

Défis

N° 12 - DÉCEMBRE 2020



Notre dossier

Retour sur les débuts du premier
Gouvernement jurassien

Roger Jardin, un patriote
devenu ministre sur le tard

François Lachat, le verbe haut
et souvent fort



EBL TELECOM
LA PROXIMITÉ,
C'EST S'IMPLIQUER
LOCALEMENT.

www.ebl.ch



Télévision



Internet



Téléphonie



Éditorial

Par Didier Walzer, rédacteur responsable



Il était une fois cinq « premiers ministres »

Quelle aventure... Cela fera tantôt 42 ans que la République et Canton du Jura est entrée en souveraineté. On en a parlé tant et plus en 2019 à l'occasion du quarantième anniversaire du dernier-né des cantons helvétiques.

Pour les jeunes Jurassien-ne-s, l'épopée qui a précédé cet événement historique ne peut pas être un souvenir, au mieux quelques images désormais jaunies, aperçues ci et là.

Heureusement qu'il reste des témoins privilégiés de cette période singulière, prêts à s'enflammer comme au premier jour lorsqu'on rallume la mèche.

Nous avons souhaité rendre hommage à cinq d'entre eux avec une rencontre personnalisée: Jean-Pierre Beuret, Pierre Boillat, Roger Jardin, François Lachat et François Mertenat, soit les membres du premier Gouvernement jurassien. Pour celui qui est décédé, le troisième, son fils, Roger Jr., et sa petite-fille, Florine, ont accepté d'honorer sa mémoire.

L'idée n'était pas de brosser un portrait formel et exhaustif de chacun d'eux, ce qui s'apparentait de toute façon à une mission impossible, mais de leur demander quelques anecdotes liées, de près ou de plus loin, à leur parcours politique.

Tous s'y sont prêtés de bonne grâce, maniant aussi sûrement précision des faits que touches humoristiques.

Nous pensons pouvoir affirmer que, dans les pages suivantes, vous découvrirez ces anciens « premiers ministres » et les heures initiales du Jura, notamment, sous un jour inédit.

Sous leur costume d'hommes d'État, recul aidant, on les perçoit aussi dans leur belle humanité.

Merci, Messieurs, pour ces moments précieux.

Sommaire

Dossier: Les débuts du Gouvernement jurassien 2

Roger Jardin, le militant et le père de famille 4

Jean-Pierre Beuret:
« Toute l'aventure jurassienne constitue mon chemin de vie » 12

Les déplacements insolites de Pierre Boillat 16

François Mertenat:
« Nous partions d'une feuille blanche... » 22

François Lachat:
« On bossait comme des brutes, mais il y avait l'union sacrée » 26



Impressum

Coéditeurs:

projURA, promotion de l'identité jurassienne,
route de la Communance 26, Delémont;
Éditions D+P SA, route de Courroux 6, Delémont
Tél.: +41 32 421 36 04
e-mail: office@projura.ch
www.projura.ch

Rédaction: Didier Walzer (rédacteur responsable).

A collaboré à ce numéro:

Sophie Dürrenmatt.

Photos: Agence Bist, Stéphane Gerber.

Conception, mise en page, impression: Pressor SA,
centre d'impression et d'arts graphiques, Delémont.

Tirage: 20 000 exemplaires.

ISSN: 1660-9050

Dessins: Jean-Paul Bovée.

Prix du numéro: CHF 12.– (frais d'envoi CHF 5.– en sus).



*Derrière, François Lachat, François Mertenat et Pierre Boillat;
devant, Roger Jardin et Jean-Pierre Beuret hier...*

Dossier



...et aujourd'hui.

Les débuts du Gouvernement jurassien



Florine et Roger Jardin Jr., respectivement petite-fille et fils de l'ancien ministre.

Roger Jardin, le militant et le père de famille

C'est le seul membre du premier Gouvernement jurassien qui est décédé. Et pour cause: Roger Jardin a endossé le costume d'homme d'État alors qu'il avait déjà 60 ans. Il a effectué deux mandats en tant que ministre de l'Éducation et des Affaires sociales (1979 - 1986). Et fut président du collège gouvernemental en 1983.

Pour évoquer la mémoire de ce politicien, nous avons feuilleté le grand livre des souvenirs en compagnie de son fils aîné, Roger Jr., 70 ans, et de sa petite-fille, Florine, 36 ans. Morceaux choisis.

Par Didier Walzer

■ **Témoignage de la montée du nazisme**

«En 1938, mon grand-père Marius, gendarme de son état, avait envoyé mon père apprendre la langue de Goethe, à proximité du lac de Constance, côté allemand, pendant trois mois. Il y a rencontré un autre Romand, qui allait devenir son camarade. Leur hôte ne leur donnait pas suffisamment à manger. Par conséquent, ils se sont retrouvés à jouer du piano dans un restaurant et le patron leur donnait des aliments en guise de remerciements. Lorsqu'il se promenait en forêt, il lui arrivait de tomber sur les Jeunesses hitlériennes. C'est là qu'il a pris conscience que quelque chose de grave se préparait...

Il a effectué ses études universitaires – sciences économiques à Neuchâtel – durant la guerre. C'est à cette période, en faisant des remplacements dans l'enseignement au Gymnase, à Porrentruy, qu'il a côtoyé, entre autres, Roger Schaffter – *n.d.l.r.* l'un des pères du canton du Jura et chefs historiques du Rassemblement jurassien (RJ).»

■ **La musique**

Autodidacte, il avait l'oreille et se débrouillait plutôt bien au piano et à l'accordéon.

■ **À vélo dans la ville**

Le premier souvenir de Roger Jardin Jr. (né à Berne) avec son père date de ses 3 ans: «Il me plaçait sur une sorte de chaise en métal agrémentée d'un coussin, fixée à la barre de son vélo, et l'on se rendait ainsi, du secteur du Gros-Seuc



Roger Jardin tel qu'en lui-même: avec nœud papillon et chemise blanche.

où nous habitions, chez ses parents, rue des Sels. Je ne ressentais aucune peur.»

■ À cheval sur la langue française

«Lorsque j'étais à l'école, il était particulièrement exigeant au niveau du français. Lecteur assidu et fervent défenseur de cette langue, il bannissait les participes présents, les phrases qui commençaient par «Je» et il fallait impérativement

écrire «nos salutations les meilleures et non nos meilleures salutations».

Les définitions des mots qu'il ne connaissait pas, il en faisait des fiches qu'il tapait sur sa machine à écrire Hermès. J'en ai d'ailleurs gardé des classeurs entiers.

S'il a beaucoup suivi les auteurs jurassiens, la francophonie le passionnait également et il admirait des représen-

tants de celle-ci, comme Charles de Gaulle, le philosophe Raymond Aron et le politicien Edgar Faure.»

«Sa» citation

Roger Jardin appréciait l'écriture et la citation suivante (de Jean Monnet, «père» de l'Europe), lui correspond bien, selon son fils: «Il existe deux sortes d'hommes: ceux qui veulent être



À la première Fête du Peuple jurassien après l'entrée en souveraineté du Canton, Roger Jardin, au centre, tout à gauche, défile en tenant sa petite-fille Jyliane par la main. À côté de lui et de gauche à droite, on reconnaît Jean-Pierre Beuret, François Lachat, François Mertenat et Pierre Boillat, devant l'Hôtel de Ville à Delémont.

quelqu'un, qui s'attachent aux titres et aux honneurs et ceux qui veulent faire quelque chose. Les premiers font du bruit, les seconds font l'Histoire.»

■ L'enseignement

Avant de devenir ministre, Roger Jardin a été enseignant à l'École professionnelle de Delémont, puis directeur. La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre puisque son fils a lui-même été instituteur au Gros-Seuc, et en a pris la direction, 15 ans durant, tout en continuant, parallèlement, d'enseigner.

Émotion

«Une des premières fois où j'ai vu mon père pleurer, c'est au décès de l'ancien directeur de l'École professionnelle artisanale de Delémont, Alcide Sauvain.

Non au canton du Jura

«En 1959, lors du premier vote pour la création du canton du Jura, la réponse a été non. Mon père était abattu. Il s'était rendu précipitamment au siège du Jura Libre, soit à l'avenue de la Gare, où se trouve désormais un magasin d'informatique et où était jadis situé le cinéma Apollo.»

Qualités politiques

«L'esprit de synthèse. Son maître à penser était Roland Béguelin, fondateur du Mouvement séparatiste jurassien (en compagnie de Roger Schaffter et Daniel Charpilloz).

Il savait en outre prendre des décisions/trancher, avec l'intérêt public toujours en première ligne. Le copinage, les tergiversations, compromissions, très peu pour lui. Il restait fidèle à ses idéaux, parmi lesquels la liberté économique et politique, la démocratie. Il avait en horreur la notion de dictature, dont il avait pu entrevoir les prémices lors de son séjour linguistique dans la région allemande de Constance – *n.d.l.r.* voir page 5.

Il s'exprimait très bien, dans des discours teintés d'humour – il goûtait la plaisanterie – qui captivaient les foules.

Enfin, il se montrait profondément humain. Il aurait aidé son pire adversaire politique.»

L'admiration

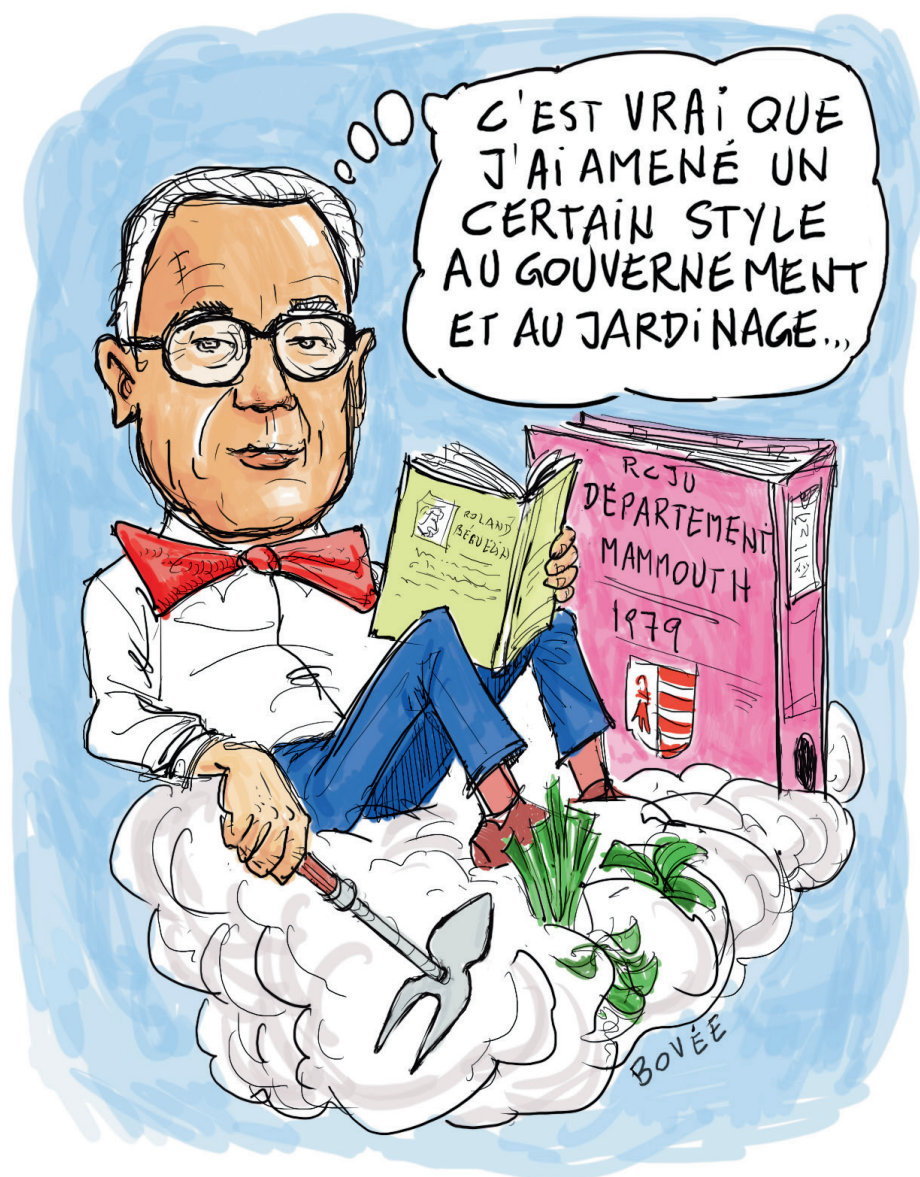
«Peu après son entrée en fonctions, il avait fait un sérieux infarctus. À 65 ans, il était encore aux commandes (*n.d.l.r.* il a

arrêté à 67 ans). Je me demandais comment il faisait.

À l'adolescence, j'ai compris son parcours et commencé d'éprouver de l'admiration. C'était un exemple à imiter, une personnalité. Grandir dans un tel contexte historique a été plutôt positif.»

L'école de la méfiance

«Lorsqu'on a 16 ans, il n'est pas évident d'entendre son père être critiqué. Du fait





DR

radical réformiste ne voulait y aller, alors qu'il fallait absolument un représentant de cette couleur politique pro-jurassienne qu'il avait d'ailleurs créée.

Il pensait qu'une personnalité d'une quarantaine d'années émergerait, car lui avait déjà 60 ans. Ça n'a pas été le cas... Il a littéralement dit: «Qu'est-ce que je vais faire dans cette galère?»

Il faut dire que, compte tenu de ses treize semaines de vacances, mon père gagnait davantage comme directeur de l'École professionnelle artisanale qu'au Gouvernement, de surcroît avec un département mammouth comprenant l'éducation, les affaires sociales et la santé publique.»

De son bureau vide, il y avait tout à créer...

«C'est pourquoi il a préféré sa deuxième législature, où l'État jurassien était en place.»

Être membre d'un parti

«Mon père m'a toujours dit qu'il fallait être membre d'un parti politique, une école à la fois démocratique, sociale et humaine. Autrement, on en reste toujours à critiquer ce que les autres font, estimait-il.»

Le fils a donc suivi l'exemple du père, qui a été conseiller de Ville PSCI à Delémont, député et, dans des circonstances particulières, candidat ministre, en 1998!

LA rencontre

Originaire de Courrendlin, il a travaillé à l'Administration des finances du canton de Berne. «C'est dans la capitale fédérale qu'il a rencontré ma mère, Jeannette L'Eplattenier, originaire des Geneveys-sur-Coffrane (NE). Elle a ainsi épousé un jeune Jurassien, qui souhaitait vivre à Delémont... Un poste s'y est libéré dans l'enseignement. Il a sauté sur l'occasion, en 1950, et n'a plus jamais quitté la future première ville du canton du Jura, mettant dans la foulée

Les petits-enfants de Roger Jardin autour du fauteuil de son bureau de la maison familiale (prêté au Musée jurassien d'art et d'histoire, à Delémont, dans le cadre du 40^e anniversaire du Canton): Rogelaine Jardin, Roger Jardin, Florine Jardin et Jyliane Negri.

du contexte politique de l'époque, j'ai été à l'école de la méfiance, car les séparatistes étaient minoritaires. Ce n'était pas évident. Il fallait faire attention à ce qu'on disait. Auparavant, à l'école secondaire, je me souviens que le directeur m'avait d'emblée dit: «On ne parle pas de politique ici!» Ça m'avait marqué.»

L'amour du Jura a porté sa candidature

«Lorsqu'il a été élu ministre, j'étais abasourdi. J'ai éprouvé un peu de crainte et aussi ressenti de la fierté... Ce n'est pas l'ambition personnelle qui l'a poussé à être candidat, mais l'amour du Jura. Il faut aussi dire que personne du parti

les pieds au sein du Rassemblement jurassien (RJ).»

■ Vie de famille

Roger Jardin, qui a vu le jour en 1919, à Saint-Imier, était père de quatre enfants : Roger Jr. (né en 1950), Rogelaine (1951), Yves (1953) et Régine (1956; décédée le 2 juin dernier).

Il aura quatre petits-enfants, dont un petit-fils, qui portera aussi le prénom de Roger («R III»).

«S'il nous chérissait et s'est toujours assuré que nous ne manquions de rien, il regrettait toutefois de ne pas nous avoir consacré suffisamment de temps – pour des raisons bien compréhensibles. Avant qu'il ne soit ministre, je me souviens quand même d'avoir écouté en

sa compagnie les matchs de foot en direct sur Radio Sottens, le dimanche après-midi.»

Outre le ballon rond, il affectionnait la gymnastique et la belote, comme son ami Gaston Brahier, qui allait lui succéder au Gouvernement.

Vacances d'été

En 1956, Roger Jardin et un de ses compagnons d'études acquièrent une vieille ferme aux Vacheries-des-Genèvez. Le premier rachète la part du second une dizaine d'années plus tard. «Au début, les familles respectives y passaient leurs vacances à tour de rôle. Ensuite, nous avions toute latitude pour rester autant que nous le souhaitions. C'était le paradis de mon père, se souvient Roger

Jardin Jr. Il s'y ressourçait et appréciait de lire des bouquins dans sa chaise longue. Il n'aimait guère sortir de «son» Jura.»

Jardinage en complet blanc!

«C'est une activité qu'il aimait beaucoup, bêcher, par exemple. Et qu'il pratiquait en complet blanc et nœud papillon (*n.d.l.r.* élément caractéristique de son style vestimentaire)! Ma mère le sermonnait d'ailleurs pour qu'il ne s'y rende pas ainsi habillé.

Lorsqu'il a été élu au Gouvernement jurassien, il fallait que ce travail se poursuive. Et il comptait sur l'aîné, le pilier masculin de la maison. Je le faisais avec plaisir, car j'avais une vraie complicité avec lui.

En résumé, on peut dire que c'était un intellectuel, manuel à ses heures perdues.»

Goûts culinaires

Il appréciait les douceurs et particulièrement les éclairs au chocolat et les caracs.

Sinon, il faisait volontiers des conserves avec des racines rouges, des cornichons et des chanterelles. «Il les mettait au vinaigre.»

«Il était soucieux»

«Son trait de caractère principal? Il se faisait facilement du souci pour ses proches et son travail. J'en ai d'ailleurs hérité», avoue Roger Jardin Jr.

■ L'héritage politique

Selon son fils, il reste un canton mis en place, «même si la lutte continue. S'agissant des institutions, il avait donné l'impulsion à la création de l'École de culture générale, à Delémont. Idem pour La Clinique Le Noirmont et le Secours d'hiver. Il y a aussi sa patte derrière d'autres réalisations scolaires et culturelles. Il serait satisfait de voir la manière dont elles ont évolué.»



Roger Jardin Jr.: «Mon père était un intellectuel, manuel à ses heures perdues.»



« J'allais lui présenter avec fierté mon carnet de devoirs »

Sa petite-fille, Florine, titulaire d'un Master en droit et du brevet d'avocat, cheffe de la Section de l'aménagement du territoire du Service du développement territorial du canton du Jura, conseillère de Ville PCSI et présidente de l'institution delémontaine en 2021, se remémore son grand-père :

■ Le carnet de devoirs

« J'étais très scolaire. Et comme mes notes étaient bonnes, j'allais lui montrer mon carnet de devoirs avec fierté. Mon grand-papa, expéditif, me disait : « C'est bien, je te félicite. » Une formalité. »

La bibliothèque

« Sa bibliothèque m'avait marquée. Elle était si vaste... Je m'étais dit : « Ah, quand même, il a lu tout ça ! »

■ La prestance

Il s'agit, pour Florine, du terme qui le caractérise le mieux – « servir », pour Roger Jr. « Il en imposait, mais en douceur et avec humilité. Son épouse, Jeannette, fille unique comme lui, l'aimait d'un amour inconditionnel et l'admirait. Elle le mettait en quelque sorte sur un piédestal, collectionnait toutes les coupures de presse et photos le concernant et jusqu'aux menus des repas officiels auxquels il était convié... Et cela a rejailli sur moi. Je les appréciais tous deux énormément. »

L'intelligence du cœur

« Mon grand-père et ma grand-mère étaient davantage intellectuels que gâteau. Il était également très proche de la terre jurassienne, donc accessible, doux. J'engloberais ces qualités dans l'intelligence de l'esprit et du cœur. »

La Fête du Peuple jurassien

« Son plus grand plaisir et peu importe le protocole était de défiler en tenant la main de sa petite-fille Jyliane, puis ce fut moi », indique Florine Jardin.

À ce propos, Jyliane était de la toute première édition de cette manifestation, dans le Jura désormais canton. Un événement « sacré » pour Roger Jardin.

■ Son rayon de soleil

« Le rayon de soleil de mon grand-père, c'était assurément son quatrième petit-enfant, Rogelaine II. Lui qui faisait très peu de sport ne rechignait jamais à la promener, dans sa poussette, aux quatre coins de Delémont. Il avait eu plusieurs alertes cardiaques et ces balades, ainsi que la joie qu'elles lui procuraient, lui ont indiscutablement prolongé la vie. »

La disparition

« Il est décédé le 3 mai 1995 lorsque j'allais sur mes 11 ans. Je me souviens très bien de son enterrement à l'église Saint-Marcel, à Delémont. Il y avait une foule immense et c'est à ce moment-là que j'ai pris conscience que c'était un personnage public important. »

Filiation

« Bien des années plus tard, du fait de mon patronyme, on me demande souvent si j'ai un lien de parenté avec l'ancien ministre. »



« Je suis tombé dans la marmite du combat jurassien étant petit. »

« Toute l'aventure jurassienne constitue mon chemin de vie »

Lorsqu'il se remémore l'odyssée du combat pour l'indépendance, puis les prémices de la création du nouveau canton, Jean-Pierre Beuret, 73 ans, frissonne encore.

Du haut de ses Franches-Montagnes, il jette un regard aiguisé sur des décennies historiques avec le sentiment du devoir accompli.

Interview Sophie Dürrenmatt

Quel était votre état d'esprit il y a 40 ans ?

Durant toute la lutte pour l'indépendance, j'ai toujours été habité d'un esprit de bâtisseur. Créer un nouvel État ne s'inscrivait pas dans une logique de contestation générale. J'étais animé par la volonté du patriote de réaliser un projet ambitieux et légitime.

Quel regard portez-vous sur le canton du Jura aujourd'hui ?

Si on devait établir le bilan aujourd'hui par rapport à la vision de l'époque, l'exercice serait difficile. Il faut plutôt se demander : que serait le Jura s'il n'avait pas acquis l'indépendance en 1979 ? Il était alors une terre délaissée ; parfois délaissée parce que rebelle. Une population qui s'opposait à ce qui venait de Berne, car elle aspirait à la liberté. Ce statut de quasi-colonie qui voulait son indépendance a conduit le Jura au sous-développement. Il faut se remémorer le contexte de l'époque : les retards en matière d'équipements étaient chroniques, le réseau routier lamentable, les infrastructures essentielles n'étaient pas réalisées, l'épuration des eaux commençait à peine. Pour ma part, j'ai hérité, en qualité de ministre de l'Agriculture, du parcelaire le plus morcelé au nord des Alpes ! Tandis que d'autres cantons en étaient déjà à la deuxième génération de développement de leurs infrastructures, absolument tout ici restait à faire.

Le projet le plus marquant ?

La Transjurane ! Souvenez-vous d'une initiative fédérale libellée « Aucune route nationale ne sera construite sur le territoire de la République et Canton du Jura ». Il a fallu énormément se battre pour faire inscrire cette autoroute dans le réseau des routes nationales. Peu de gens se souviennent de l'intensité de la controverse. Pour certains services fédéraux, une espèce

de route cantonale améliorée, à trois pistes, était suffisante. Réunir les Jurassiens pour mener à bien la réalisation de cette autoroute a été l'un des événements majeurs découlant directement de la création du canton. Sans cette détermination, le Jura resté bernois n'aurait pas eu accès à l'autoroute. Il a également fallu initier les remaniements parcellaires qui ont engendré un véritable renouveau de l'agriculture jurassienne. Un défi de taille avec toute la sentimentalité et les émotions qui habitent les gens de la terre. Cet attachement presque viscéral est d'ailleurs légitime. Mais il fallait amorcer toute cette réorganisation.

Et l'administration jurassienne ne s'installe pas au château de Delémont

Un regret ?

Nous souhaitons un rattrapage accéléré, mais il a été plus lent qu'espéré. Nous voulions aussi installer l'administration dans des murs définitifs et qui ont de la valeur historique, comme le château de Delémont. Personnellement, cela me tenait à cœur. L'échec de ce projet, notamment, est malheureux. L'administration jurassienne est encore en partie logée dans des bâtiments provisoires qui obèrent le budget de fonctionnement. On aurait pu l'éviter. Mais au moins nous avons acquis l'essentiel : la souveraineté. Et les décisions prises, bonnes ou mauvaises, sont les nôtres.

Votre premier sentiment à l'annonce de la victoire ?

Il était un peu mitigé, car la Question jurassienne n'était pas résolue, malgré le vote déterminé du peuple suisse en faveur de l'accueil de l'État du Jura. Le vrai miracle, il s'est produit le 23 juin 1974. Pourquoi un miracle ? Pour l'ensemble des sept districts juras-

siens, malgré le Lauffonnais de langue allemande et la capacité de mobilisation qu'avaient les Bernois du fait de leur emprise de plus d'un siècle et demi, le peuple jurassien a majoritairement choisi la liberté. Il a hélas fallu construire le nouveau canton sur le périmètre que l'on connaît. La mise en place des institutions a été bien réussie avec des moyens très artisanaux au départ. Le bon sens et l'esprit de débrouillardise étaient très présents. Je ne sais pas si ce serait encore le cas aujourd'hui.

Un élément déclencheur en particulier pour vous lancer dans cette aventure ?

Je suis tombé dans la marmite étant petit. Le premier événement qui m'a marqué s'est déroulé en 1959. J'avais 12 ans. Une initiative populaire du Rassemblement jurassien demandait alors que le Jura puisse s'autodéterminer. Une initiative qui avait déjà les allures d'un plébiscite, perdu dans les urnes. Cet événement a fait prendre conscience du problème au gamin que j'étais. À partir de ce moment, on a commencé à voir des drapeaux jurassiens avec lesquels on défilait ou qui étaient arborés à diverses occasions. À la fin de ma scolarité, le groupe Bélier venait de se créer. Mes copains en étaient. Et comme je n'ai pas un caractère de suiviste, je suis directement devenu un de ses animateurs. Ensuite, j'ai vécu toutes les étapes de la lutte et réalisé tout le cursus du parfait combattant.

Un engagement familial, alors ?

Quand j'étais gosse, on avait des voisins comme Abel Paratte, le boucher, un ardent militant jurassien, Jean von Allmen, le père de Zouc, plusieurs familles, de vrais patriotes. Mes parents étaient amis avec toutes ces personnes. D'ailleurs, pour l'anecdote, mon grand-

FidagJura

BERNARD SEEGER

Expert fiduciaire diplômé
Expert-réviseur agréé

JOSÉ JOLISSAINT

Agent fiduciaire avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

AUDE SAUNIER BREGNARD

Experte comptable diplômée
Expert-réviseur agréé

CLAUDE MERTENAT

Agent fiduciaire avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

JEAN-LUC BOILLAT

Agent fiduciaire avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

MICHEL BOUELE

Comptable avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

FIDAG Jura SA | Rue de la Jeunesse 2 | T 032 423 47 47
www.fidag-jura-sa.ch | CH-2800 Delémont

making
places
colorful



villat bureau

Etude et aménagement

2800 Delémont, 032 422 09 94, www.villat.ch

usm.com

père maternel était un Leker, Soleurois d'origine, qui avait conservé son accent suisse allemand. Adolescent, il était arrivé en Ajoie avec ses parents qui avaient acquis une petite ferme à Dampheux. Ce grand-père remarquable arrivait aux Franches-Montagnes en train la veille de la Fête du Peuple et nous disait : « Les enfants, demain, on va à la fête des Jurassiens ! » C'est avec ce grand-père patriote que j'ai assisté à mes premières Fêtes du Peuple.

La Suisse d'avant la création du canton du Jura et d'après

Dans les livres d'histoire, il y a une Suisse d'avant 1979 et une autre après 1979. Comment vit-on le fait d'avoir changé à jamais la structure d'un pays ?

Du point de vue institutionnel et cartographique, depuis 1815, rien n'avait changé en Suisse. Eh oui, les Jurassiens ont modifié la structure institutionnelle helvétique en 1979. Nous étions des pionniers, même si notre motiva-



tion première était la liberté du Jura. Aujourd'hui, les hommes politiques gèrent une structure existante. En créer une, ou en tout cas la modifier significativement, représente un événement extraordinaire. Nous avons aussi eu la chance que le système fédéral de la Suisse le permette. Ailleurs, même en Europe, ce n'est pas si simple.

Votre vision du Jura dans 40 ans ?

Je l'espère, institutionnellement, avec Moutier. Globalement, je suis attristé pour la partie du territoire jurassien qui a choisi délibérément de rester bernoise. Elle fera partie du grand Biel-Bienne, dont elle sera l'arrière-pays. De son côté, le Jura pourra continuer à s'épanouir culturellement et économiquement, car il dispose des leviers de la souveraineté. Et j'espère qu'il restera exemplaire.

Un ou plusieurs mots pour qualifier le Jura ?

La fraternité, c'est elle qui a conduit à la victoire du 23 juin. Nous avons eu la chance de pouvoir réunir les Jurassiens autour d'un projet noble en reléguant tous les clivages partisans et sociaux à l'arrière-plan. Il n'y avait plus de partis politiques, plus de patrons ou d'ouvriers, plus de riches ou de pauvres dans le combat jurassien. Cette symbiose a produit le miracle de l'accession du Jura à l'indépendance. Je souhaite pour l'avenir que ce sentiment fraternel perdure, même si c'est presque un vœu pieux. Mais ce serait un atout considérable. J'espère aussi que le Jura reste entreprenant et qu'il soit capable de



s'élever constamment. Ne nous laissons pas tenter par le fatalisme et la médiocrité, le Jura mérite beaucoup mieux.

Un souvenir en particulier ?

À l'instar du poète : « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans ! » Alors vous en évoquer un seul ! Je n'ai pas un caractère jubilatoire, je suis d'un naturel plutôt réservé même si l'enthousiasme est nécessaire à la réalisation de tout projet. J'ai vécu toute l'aventure jurassienne, qui constitue aussi mon chemin de vie, dans une constante sérénité. Toutes les étapes de l'Assemblée constituante, puis les quatre législatures au Gouvernement ont représenté pour moi l'enchaînement d'une même passion. Électoralement parlant, durant ces vingt ans, le peuple jurassien m'a accordé sa confiance. Je lui en suis très reconnaissant, car j'ai ainsi pu servir intensément mon pays.



Pierre Boillat à l'Hôtel de Ville de Delémont, devant un portrait de l'artiste jurassien André Bréchet, exposé jadis dans le bureau du premier, que l'auteur lui-même n'avait alors pas reconnu!

Les déplacements insolites de Pierre Boillat

Au nombre des anecdotes rapportées par Pierre Boillat, l'ancien ministre a raconté quelques aventures savoureuses, issues de ses déplacements de fonction, dont une particulièrement fraîche. Il se plonge dans ses souvenirs. Pour nous faire sourire. Souvent. En route!

Par Didier Walzer

■ À côté de la plaque!

Retour sur la première année d'existence du Canton.

«Lors de l'adjudication des travaux pour la fabrication des plaques d'immatriculation des véhicules à moteur, le collègue gouvernemental, après une discussion assez animée, avait opté pour une entreprise cantonale, toutefois au bénéfice d'une expérience bien limitée en matière de peinture sur métal.

À la réception de la première livraison, lorsqu'on retira les exemplaires initiaux des plaques de leur enveloppe, certains numéros, dont la peinture n'avait pas suffisamment adhéré au support métallique, restèrent collés à l'emballage, au grand dam de ceux qui avaient défendu l'idée d'acheter et de consommer local!»

Expédition polaire

Février 1981. Pierre Boillat doit assister, en soirée, dans le canton de Fribourg, à une séance du Concordat sur les établissements de détention romands.

«Au terme de celle-ci, il fallait rentrer à Delémont. C'est pourquoi je m'étais fait accompagner d'un chauffeur qui conduisait une voiture de l'État, une Citroën à suspension très basse fort confortable – *n.d.l.r.* le même modèle que celui qu'occupait Jacques Chirac le soir de sa première élection à la présidence française, le 7 mai 1995, en sillonnant Paris.

Sur la route du retour, il commence à neiger, surtout à partir du Grauholz, après Berne. En grim pant la petite pente de ce dernier, la voiture s'arrête. «Panne!» lance le chauffeur. Comme

les flocons tombaient abondamment, je lui demande de jeter un coup d'œil au moteur, peut-être de l'eau y a-t-elle pénétré. Manifestement, mon compagnon d'infortune n'y connaissait pas grand-chose. Ce qui n'a pas manqué de me surprendre. Finalement, un représentant de la Radiotélévision Suisse allemande, à Zurich, s'arrête et nous aide. Il suffisait de soulever un couvercle, de souffler les gouttelettes à l'intérieur et le tour était joué... Nous avons pu redémarrer sans difficulté. Mais les précipitations ont continué de plus belle.

À Balsthal, direction Saint-Joseph, la route devient progressivement impraticable. Il y a bien 15 cm de neige. Au-dessus de Saint-Joseph, des congères se sont même formées, dont notre véhicule reste prisonnier. Impossible de bouger, ni en avant, ni en arrière. Je dis au conducteur qu'il doit bien y avoir un outil, dans le coffre, pour remédier à cet état de fait. Hélas rien. Comme il était 23 h 30, nous étions vraiment seuls au monde. J'avais cependant repéré deux fermes dans le voisinage. Je me suis approché d'elles avec mes souliers de ville et j'ai tapoté aux fenêtres. Pas de réponse. En revenant vers la voiture, je remarque qu'un autre véhicule est également immobilisé. Il appartient à un officier zurichois, qui allait rejoindre sa troupe à Bure. Il me signale qu'il ne voit pas d'autre alternative que d'attendre la voirie. Il m'avertira le cas échéant, et vice-versa. Je rentre donc dans l'habitation et on enclenche le chauffage. Pour ne rien arranger, «mon» chauffeur fumait...

Rappelons que le téléphone portable n'existait pas à l'époque. Nous étions coincés, ne pouvions même pas envisager de partir à pied tant il neigeait. Et condamnés à écouter, toutes les heures rondes, les informations, météorologiques surtout, sur une station allemande.

Finalement, nous avons arrêté de faire tourner le moteur et ouvert la fenêtre. Pas âme qui vive avant... 5 h 30. Et la première tournée des agents d'entretien. Ils nous ont tirés de ce mauvais pas en accrochant un câble à l'arrière du véhicule.

Et les cantonniers de nous conseiller de repartir en direction de Balsthal, d'emprunter un bout l'autoroute, puis le tunnel vers Bâle.

Avant de s'engager sur celle-ci, le conducteur pique du nez. Je lui demande comment il va. Il m'avoue être exténué. Par conséquent, je prends le volant, ramène le chauffeur, ma personne et le véhicule à bon port. Il devait être 7 h environ...

Morale de l'histoire: on a beau avoir toutes les commodités nécessaires comme membre d'un gouvernement, cela n'empêche pas qu'il faille parfois savoir mettre soi-même la main à la pâte.»

Toutefois, cette expérience laissa quand même Pierre Boillat quelque peu marri. On le serait à moins.

Méprise

Le ministre de la Santé qu'il fut aussi avait été sollicité pour participer à un état-major général placé sous l'égide des

autorités fédérales dans une ferme-restaurant de la campagne argovienne. Le programme était serré. « Mon chauffeur et moi étions arrivés juste à temps pour le repas. Il fallait décliner son identité au préposé à cette tâche, à qui je précise que mon accompagnateur est mon collaborateur. Et je le laisse aller manger. Nos hôtes pensent alors qu'il s'agit du chef du Service de la santé ou un cadre de l'hôpital et le placent à la table des adjoints. C'est ainsi que le pauvre conducteur est abreuvé de questions pointues sur la santé dans le Jura, le fonctionnement des hôpitaux, la prise en charge des patients, etc. ! Finalement, il a dû vendre la mèche et admettre qu'il était chauffeur. »

Pierre Boillat sourit en déclarant qu'il dispose d'autres anecdotes liées aux déplacements, mais qu'il a cité ici les plus pittoresques de son point de vue.

■ À cache-cache

En janvier 1979, en qualité de nouveau ministre de la Justice, Pierre Boillat est appelé à effectuer une inspection des locaux du tribunal des Franches-Montagnes, à Saignelégier. « Arrivé dans la salle, je constate que le peintre affecté au rafraîchissement des murs avait déjà donné un coup de pinceau sur les armoiries du canton de Berne, qui figuraient derrière les places réservées aux juges et assesseurs. Ce qui, par respect de la réalité historique, ne se fait pas. Je m'empresse de le convoquer et lui intime l'ordre de rétablir dans son état d'origine le blason à l'ours brun, d'un mètre de haut sur 50 cm de large, dont il envisageait la disparition pure et simple. Je pris encore l'initiative d'inviter l'artisan en question à s'adresser à la chancellerie cantonale pour qu'elle lui remette un drapeau jurassien en toile à placer devant l'écusson bernois. Le premier ferait parfaitement l'affaire pour masquer entièrement le second. » C'est ça, l'esprit jurassien.



■ Un peintre très prolifique

À l'entrée en souveraineté, le cantonnement du gouvernement se situait, comme aujourd'hui pour certains ministres, dans un immeuble locatif de la rue du 24-Septembre... 78! Chacun des membres de l'Exécutif disposait alors d'un étage avec son propre bureau et ceux de quelques collaborateurs.

« À mon entrée en fonction, il n'y avait que les murs et aucun ameublement dans le local qui m'était réservé. J'estimais qu'il fallait l'embellir. Je m'adressai au responsable de la galerie Paul-Bovée, à Delémont – qui n'était autre que le secrétaire communal que

j'avais côtoyé lors de mon bref passage de deux ans au Conseil communal de la capitale – pour lui demander de me mettre à disposition, sous forme de prêt, un ou deux tableaux de la collection du caveau de l'Hôtel de Ville. J'en obtins deux, le premier du peintre bâlois Max Kämpf. Pour rappel, il fut le fondateur avec, entre autres, le Jurassien Jean-François Comment et Karl Glatt – séjournant de nombreuses années à Soubey – du fameux groupe d'artistes Kreis 48 de Bâle. L'œuvre de Kämpf reproduisait un personnage à la mine assez rugueuse, ce qui faisait dire à certains de mes collaborateurs que j'avais placé Kurt Furgler

(l'ancien conseiller fédéral) en embuscade dans mon bureau!

La deuxième création était d'André Bréchet, peintre bien connu dans la région, notamment pour la qualité de ses vitraux illuminant de nombreux lieux de culte jurassiens.

Quelques mois après mon installation à Morépoint, l'artiste en personne me rendit visite. Il faisait la promotion de sa série *Contes et légendes du Pays Rauraque*.

Au cours de la conversation, je lui pose la question de savoir s'il connaît le nom de l'auteur de la peinture se trouvant sur la partie gauche de mon bureau. Il m'avoue être totalement ignorant de son identité. C'était pourtant lui-même!... Il faut dire que le Delémontain était particulièrement prolifique, même en début de carrière. Ceci explique sans doute cela. Ledit tableau trône actuellement dans la salle du Conseil communal de la capitale.

■ De Delémont à... Haïti!

Un jour, Pierre Boillat est contacté par le président d'une ONG, qui portait secours à Haïti. C'était à l'époque de la chute tumultueuse du terrifiant président Jean-Claude Duvalier, surnommé «Bébé Doc».

«Vous avez fait, avec d'autres patriotes, le canton du Jura et écrit un ouvrage de plus de 200 pages sur les démarches et les principes juridiques ayant présidé à sa création (*n.d.l.r. Jura, naissance d'un Etat - Aux sources du droit et des institutions jurassiennes*, Payot, Lausanne); Ne pourriez-vous pas déléguer un de vos fonctionnaires connaissant bien les rouages d'un État et de son fonctionnement avec des collectivités locales, pour contribuer à la refondation des institutions haïtiennes? me demande-t-il. Nous nous acquitterons évidemment des frais de voyage et séjour.»

Parmi les nouveaux agents de la fonction publique jurassienne, le ministre juras-

sien compte un collaborateur ayant travaillé dans l'administration décentralisée du canton de Berne, qui correspond au profil.

«Je lui propose donc la mission, en le libérant trois à quatre semaines pour les besoins de celle-ci. Dans la foulée, j'informe le Gouvernement, qui acquiesce. L'homme de la situation se documente, tout en relevant à quel point la situation est tendue sur place. Je le rassure en lui rappelant qu'il sera pris en charge par une ONG et qu'il ne risque rien. Cependant, quatre jours après son arrivée, le téléphone sonne chez moi en pleine nuit à cause du décalage horaire. Au bout du fil, mon émissaire, paniqué, m'explique ne pas oser sortir de l'hôtel pour aller rencontrer les représentants de l'organisation non gouvernementale évoquée. Il fait état d'un grave danger omniprésent, des scènes de violence physique, de pillage, etc. Je l'incite à persévérer, en se faisant accompagner si nécessaire, à temporiser. Il me rappelle 24 heures plus tard et me supplie de le laisser rentrer, car le contexte est toujours aussi explosif.

Confronté à une telle détresse, je le pris en pitié et l'autorisai à acheter un billet d'avion pour regagner ses pénates jurassiennes.»

■ Fermeture différée de l'école de Montfaverrier

Le nouveau canton – et le Jura bernois – comptaient, dans leurs villages et hameaux, de nombreuses écoles à classe unique groupant les élèves de tous les degrés d'une commune. «J'en avais personnellement fait l'expérience. En effet, durant les longues vacances estivales qu'offrait le Collège Saint-Charles de Porrentruy à ses élèves, soit de juillet à septembre, mes parents m'envoyaient, pour 5 à 6 semaines, à l'école de La Chaux-d'Abel, voisine de mon village des Bois, pour y apprendre l'allemand. C'était au début

des années 1960. J'effectuais le déplacement à vélo.

D'une manière générale, et au cours des ans, les effectifs de ces classes diminuèrent considérablement, peut-être à cause de l'avènement de la pilule. Si bien que le nouveau canton hérita d'une demi-douzaine de ces classes, dont les effectifs variaient entre trois et six élèves. Cela n'était assurément pas favorable aux enfants, tant du point de vue social que pédagogique, malgré la qualité de l'enseignement qui y était dispensé. Il fallait donc procéder à des regroupements.

C'est ainsi que nous avions prévu de fermer, entre autres, la classe unique de l'école de Montfaverrier, hameau franc-montagnard désormais fusionné avec Montfaucon. Opposé à une telle fermeture, le maire de cette sympathique commune, porte-parole de la quasi-totalité de ses concitoyens, est venu plaider sa cause un samedi matin chez moi...

Trois ans plus tard et malgré un recours victorieux des opposants au Tribunal fédéral, il est revenu me voir, à domicile, pour me demander instamment, cette fois, d'opter pour la fermeture, car il n'y avait plus que deux-trois élèves qui se couraient après!»

À propos de la maternité de Saignelégier

Scénario identique ou presque pour la maternité de Saignelégier, dont les naissances diminuaient drastiquement au cours des ans. «Il fallait négocier une autre solution que le maintien de cette offre de soins sur le plateau franc-montagnard. Alors que j'allais assister à une séance de concertation avec le conseil d'administration de l'hôpital local, j'eus droit à un comité d'accueil assez turbulent, qui m'avait sèchement houspillé!

Je fis alors la proposition suivante: «Vous trouvez un bon gynécologue et la maternité reste ouverte.» Peu de temps après, un tel praticien fut engagé. Mais ça s'est bien mal passé, puisque ceux qui s'op-

syner J
agence média

Votre contact
pour l'insertion de vos
annonces dans la
revue Défis

2800 Delémont	2740 Moutier	2900 Porrentruy
032 545 08 08	032 545 08 09	032 545 08 10
delemont@syner-j.ch	moutier@syner-j.ch	porrentruy@syner-j.ch



Optic 2000 Marquis - Place de la Gare 9 - Delémont - 032 423 13 31

ENTREPRISE DU

GAZ



S.A.

CHAUFFAGE | SANITAIRE | DÉPANNAGE 24/24 | SERVICE DES EAUX

Route d'Alle 58 | 2900 PORRENTUUY
Tél. 032 465 96 20 | Fax 032 466 42 60
info@gazsa.ch

Rue du Puits 20 | 2800 DELÉMONT
Tél. 032 422 29 25 | Fax 032 422 46 50
info@gazsa.ch

www.gazsa.ch

posaient à la fermeture de la maternité m'ont carrément enjoint de mettre fin au contrat d'engagement dudit médecin et de lui retirer le droit de pratiquer, car il ne répondait manifestement pas aux attentes de la population.

Cela prouve que, lorsqu'on assume des responsabilités politiques, on découvre assez rapidement que les décisions les plus adéquates, plutôt que d'être imposées abruptement, doivent parfois mûrir avec la complicité du temps qui passe... »

■ **Le conseiller d'État neuchâtelois Pierre Dubois droit au but**

«Une des découvertes que j'ai eu le privilège de faire, comme tous mes collègues d'ailleurs, a été de participer aux nombreuses séances et conférences intercantionales regroupant les ministres et conseillers d'État des 25 autres États confédérés.

Ce fut pour moi l'occasion de nouer de solides amitiés avec des collègues de l'extérieur. Comme Guy Fontanet, de Genève, Jean-François Leuba, père de l'actuel conseiller d'État vaudois Philippe, le Valaisan Bernard Comby ou encore la Fribourgeoise Ruth Lüthi, parmi de nombreux autres.

Au nombre des bons amis, je citerais encore le conseiller d'État neuchâtelois Pierre Dubois, grand supporter de Neuchâtel Xamax.

En 1989, je prenais part, avec l'ensemble des directeurs de justice et police de Suisse, à la conférence inter-



De vrais compagnons d'épopée, qui sont restés très liés.

cantonale annuelle dédiée à ces thématiques, au château de Chillon.

Le Conseil fédéral était, comme le veut la tradition, représenté par M^{me} Elisabeth Kopp, première femme à siéger au sommet de l'État helvétique. Malheureusement pour elle, son défunt mari lui causa quelques ennuis, l'obligeant à présenter sa démission.

L'allocution qu'elle prononça lors de notre rencontre sur les bords du Léman, quelques jours avant son départ précipité du Conseil fédéral, avait des allures de testament politique. L'atmosphère n'était donc pas à la rigolade et à la détente durant son discours.

Pourtant, subitement, on entendit l'un des participants crier «Goal!!!» rompant abruptement le silence de la torpeur ambiante.

L'incident avait tout simplement été occasionné par mon ami Dubois, qui écoutait avec une oreillette son mini poste de radio branché sur la retransmission d'un match de son équipe favorite.

Cela ne manqua pas de provoquer de nombreux commentaires dans la salle. Il faut dire que le Neuchâtelois avait des allures de Monsieur Hulot, célèbre personnage burlesque de cinéma imaginé par Jacques Tati. »

ZAHNO

Cuisines & Confort

A votre service depuis 1970

LE 1^{er} CUISINISTE JURASSIEN

Moutier | 032 493 31 25 | zahno.moutier@bluewin.ch



C'est dans cette même salle de l'Hôtel de Ville de Delémont, quarante-deux ans plus tôt, que les cinq membres du premier collège gouvernemental se sont réunis pour se répartir les dicastères.

« Nous partions d'une feuille blanche... »

Quelle aventure que celle du lancement du dernier-né des cantons helvétiques ! L'ex-ministre bruntrutain François Mertenat évoque, à cette occasion, un grand moment de solitude.

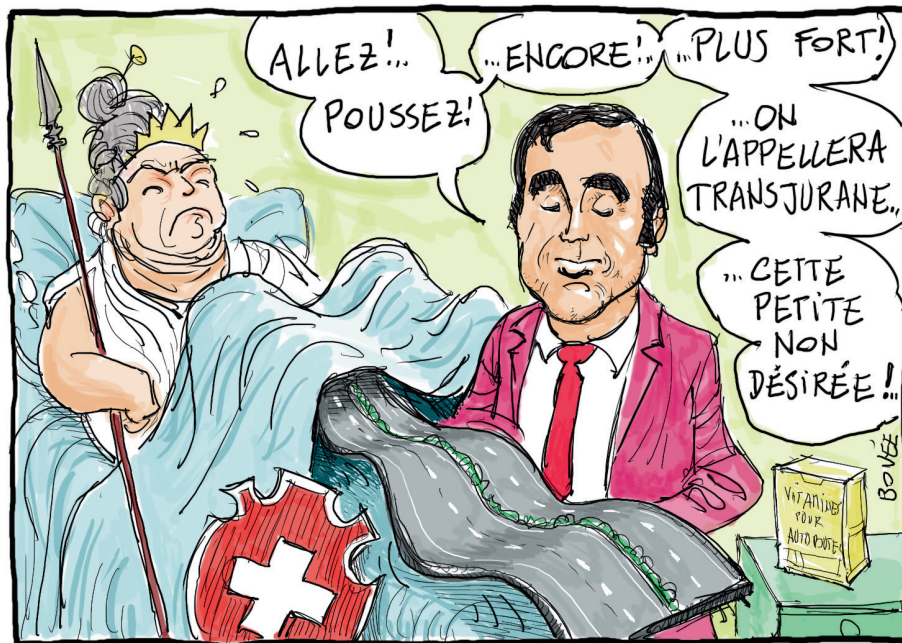
Interview Sophie Dürrenmatt

Vous avez bientôt 80 ans, quel regard portez-vous sur notre canton ?

Je le vois très positivement. Je suis très heureux que nous soyons parvenus à constituer ce canton, même s'il a un territoire limité. Il faut dire que ça a été une chance incroyable pour sa population. Sincèrement, je ne peux pas imaginer le sort de notre coin de terre resté dans le canton de Berne et marginalisé. D'ailleurs, nos relations avec notre voisin se sont améliorées et sont tout à fait correctes depuis l'entrée en souveraineté, il faut le relever. Nous avons des intérêts communs, que ce soit, par exemple, des voies de communication, routières ou encore ferroviaires. Et puis, au sein de la Confédération, nous avons été bien accueillis. En qualité de canton, même petit, nous sommes un État confédéral avec l'accès direct aux services fédéraux, et également aux membres du Conseil fédéral. Nous discutons d'égal à égal. Cela a tout changé et tout accéléré.

Le moment off qui vous a marqué ?

C'est anecdotique, mais lors de notre première séance du Gouvernement jurassien, nous nous sommes réparti les départements. Il y avait tout à faire, nous partions d'une feuille blanche. La tâche était immense. Je m'en rappellerai toujours; c'était à l'Hôtel de Ville de Delémont. Nous n'avions pas de locaux, pas de bureaux, rien. Un grand nombre de journalistes nous photographiaient, nous posaient des questions, et le moment était venu pour eux de se retirer. Nous étions cinq autour de la table, avec ce grand portrait de Napoléon – vous voyez le tableau dont je parle? – ces énormes lampes pesantes et, soudain, un profond silence. Je peux affirmer qu'à ce moment précis, nous avons tous eu le même ressenti: un immense sentiment de solitude.



Ça n'a pas duré ?

Non, je vous rassure! Les choses se sont rapidement enchaînées et le travail ne manquait pas. Le canton est entré en souveraineté avec des tâches énormes. Les premières séances étaient là pour statuer sur les engagements de personnel. Il y avait les administrations de district, les employés d'état du canton de Berne qu'il fallait reprendre. La politique a été de ne pas faire de chasse aux sorcières. Nous avons repris tout le personnel qui le souhaitait dans la nouvelle administration. Je me rappelle de celle qu'on a nommée «la folle nuit». Nous devions statuer sur les personnes que nous reprenions jusqu'à la fin de l'année en cours. Le délai était strict et les fêtes approchaient à grands pas. Nous avons bouclé les statuts le 22 décembre 1978, à 2 h du matin.

Une famille autonomiste

Il y a des choses que vous regrettez de ne pas avoir pu faire ?

C'est possible, mais je n'ai pas d'exemple précis. Le temps fait son œuvre, vous savez...

Qu'est-ce qui vous a poussé vous, François Mertenat, dans cette aventure jurassienne ?

Nous étions autonomistes dans ma famille, aussi loin que je m'en rappelle. J'ai passé mon enfance à Soyhières, vous le saviez? Mon père était voyageur de commerce et secrétaire communal. Il a eu cette chance d'être élu député au Grand Conseil du canton de Berne en 1950. Il faisait partie de la députation jurassienne. Le fait d'être au Grand Conseil lui a permis de changer de cap professionnel, car il a eu vent par un collègue et ami bernois de la place d'administrateur qui se libérait à Bellelay. Il a été engagé là-bas. Nous avons déménagé et j'ai suivi l'école secondaire de Tavannes. J'avoue que je n'étais vraiment pas enchanté, il fallait se lever tôt le matin.

La politique, une histoire familiale, alors ?

Oui et non. Parfois, vous savez, les choses s'enchaînent comme ça. À l'époque, j'étais membre du Conseil communal de Porrentruy. J'étais d'ailleurs le seul socialiste dans ce conseil à

ATB SA

Ingénieurs-conseils SIA USIC



- Routes, trafic et voies ferrées
- Hydraulique
- Bâtiments et ouvrages d'art
- Décharges et carrières
- Travaux spéciaux
- Aménagement du territoire



2740 Moutier	032 494 55 88
2950 Courgenay	032 471 16 15
2720 Tramelan	032 487 59 77
2350 Saignelégier	032 951 17 22
2800 Delémont	032 422 56 44
4242 Laufen	061 761 17 85
2610 Saint-Imier	032 941 71 50
www.atb-sa.ch	info@atb-sa.ch

JURATEC^{sa}

Consultance et innovation technique

LES FAUSSES IDÉES sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse

FAUX

Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.

La certification est un carcan

FAUX

Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.

La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie

FAUX

Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.

Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise

FAUX

Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.

La certification coûte très cher

FAUX

Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

Demandez une offre sans engagement !

Juratec SA
Rte de la Communance 26
CH-2800 DELÉMONT/JU
Tél 032 421 36 00
Email: office@juratec.ch

Juratec SA
Rouges-Terres 61
CH-2068 HAUTERIVE/NE
Tél 032 721 25 27
Email: office@juratec.ch

www.juratec.ch

d demotec

graphisme | imprimerie | porrentruy

L'imprimerie proche des Jurassiens



graphisme
édition
brochures
identité visuelle
imprimés
photocopies
impression numérique

faubourg saint-germain 5a - tél. 032 466 28 28 - info@demotec.ch - www.demotec.ch



FRUND

STORES & MENUISERIE

STORES INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS
PERGOLAS ET STORES DE TERRASSE
VOLETS ALUMINIUM - PORTES DE GARAGE
MOUSTIQUAIRES - SERVICES & RÉPARATIONS
EXPOSITION PERMANENTE

Didier Frund Sàrl
Rue Sedrac 22
2950 Courgenay

info@frund.swiss
www.frund.swiss
T 032 471 21 31

storio GROUPE

ce moment-là (rires). Et j'ai toujours été attiré par les tâches d'intérêt social. Ici, on parlait de soins à domicile, ça me tenait à cœur de les développer.

Cette aventure, c'est encore un sujet avec vos comparses politiques de l'époque?

On ne se voit plus très souvent. Le temps passe et l'âge avance. Il y a eu les gouvernements successifs, certains nous ont laissés un peu de côté, d'autres se sont souvenus de nous. Ça fait partie du jeu de la politique, je ne m'en plains pas. Des cinq premiers membres du Gouvernement, nous sommes encore tous là, sauf Roger Jardin qui avait été remplacé par Gaston Brahier, tous deux décédés depuis lors. J'ai des liens très forts avec Pierre Boillat pour des raisons différentes du cercle politique. Nous avons chacun une enfant en situation de handicap. Ce sont des choses de la vie qui soudent.

Comment imaginez-vous le Jura dans 40 ans?

Dans 40 ans, je mangerai les pissenlits par la racine! (rires). J'ai beaucoup de peine à imaginer ça. Il y a toujours le problème de Moutier, bien sûr. Souhaitons que les Prévôtois rejoignent enfin le Jura!

L'ère des grands projets

Votre plus grande fierté dans toute cette aventure?

C'est d'avoir été entreprenant dans un domaine qui s'appelait le rattrapage des investissements dans le canton du Jura. Un vaste programme! Quand le canton de Berne a su que le Jura s'en irait de son giron, vous pensez bien qu'il ne s'est pas empressé de réaliser tout ce qu'il devait faire. Avec l'environnement, l'équipement et les travaux publics dont je m'occupais, il y a eu de grands projets à réaliser. Les premiers



SOPHIE DÜRRENMATT

François Mertenat est particulièrement fier de la réalisation de la Transjurane: « Nous nous sommes battus jusqu'au bout pour qu'elle voie le jour. »

travaux ont été de régler le problème récurrent de la suppression d'un passage à niveau à Soyhières. Ces travaux avaient été projetés par le canton de Berne, mais constamment repoussés. Cela consistait en l'élargissement de la route et au déplacement de la rivière. Ça a été un chantier de 50 millions de francs. C'était une somme énorme pour le Jura au début des années 1980. Il y a eu une révision de l'octroi des subventions fédérales avec une amélioration pour les cantons. Grâce à cela, nous

avons pu mener à bien ce grand premier projet inauguré en 1984. Et il y a la Transjurane, bien sûr! Nous nous sommes battus du début à la fin pour qu'elle voie le jour. C'est une réalisation qui a tout changé pour notre canton. J'en suis très fier.

Trois mots pour qualifier le Jura à vos yeux?

C'est ma terre natale. Ce sont de beaux paysages. C'est un pays où il fait bon vivre.



François Lachat en gare de sa ville de Porrentruy.

« On bossait comme des brutes, mais il y avait l'union sacrée »

François Lachat est sans doute l'un des politiciens jurassiens les plus connus en Suisse et à l'étranger. Sa carrière a notamment fait l'objet de plusieurs ouvrages, richement documentés.

Le verbe haut, souvent fort, voici l'ancien ministre tel qu'en lui-même, à travers quelques étapes de sa vie et anecdotes.

Par Didier Walzer

■ Un père d'un « rigorisme absolu dans son sens de la justice »

« Mon père, médecin de campagne, avait beaucoup d'empathie pour ses patients. Un soir, à mon retour de Berne, sur le quai de la gare, à Delémont, je suis interpellé par une vieille petite dame pliée en deux, qui me demande si je suis François Lachat. Après ma réponse affirmative, elle me dit: « Votre papa ne m'a jamais fait de facture. » Et je sais qu'il arrivait à mon père de laisser un billet sous la tasse de café de patients désargentés. Il était d'un rigorisme absolu dans son sens de la justice. Il prenait toujours fait et cause pour l'indigent, voire le marginal, parfois. »

Le gendarme renvoyé à ses amendes

« Un jour, le gendarme de Bonfol amène un homme au cabinet pour une prise de sang. Mon père va chercher ce dernier à la salle d'attente et le policier les suit. C'est alors que le médecin prend le représentant de l'ordre par l'oreille et le reconduit d'où il vient! »

■ Études

« J'ai fait les lettres par amour, le droit par nécessité, après avoir effectué un demi-semester de médecine à Lausanne. J'étais l'aîné et mon père souhaitait que je suive ses traces, mais ça ne me plaisait pas, notamment la vivisection, et je suis parti en Faculté de lettres. J'avais alors un prof d'histoire extraordinaire, Roland Ruffieux. Je l'appréciais tellement que je l'ai suivi à

Fribourg lorsqu'il a été muté dans cette ville. »

■ Les débuts du Gouvernement jurassien

Le premier Gouvernement jurassien a été assermenté début décembre 1978. « Nous avons mis environ 500 postes au concours afin d'établir la première administration et avons reçu plus de 5000 postulants! Une jeune juriste très performante, que nous avons mandatée, a effectué un premier tri pour mettre de côté les postulants ne répondant pas aux exigences.

Le dernier soir juste avant Noël, nous avons travaillé jusqu'à 2 heures du matin pour finaliser l'engagement de tout le personnel nécessaire. Car nous voulions que toutes les personnes ayant postulé sachent si elles avaient été retenues ou non afin qu'elles passent des fêtes de fin d'année dépourvues d'incertitude. »

Le père de François Lachat fâché tout rouge!

La séance initiale du premier Gouvernement jurassien s'est tenue dans la salle du Conseil communal de l'Hôtel de Ville de Delémont. « La veille, j'avais été élu président du Gouvernement et nous nous réunissions pour la répartition des maroquins. J'aurais voulu l'Économie et, comme il y avait désaccord, j'ai dit: « Servez-vous. Je prendrai ce qui restera », tout en revendiquant la Coopération. Finalement, j'ai hérité des Finances, de l'Office des véhicules, des

militaires et... de la Police! Bref, tout ce que les Jurassiens adoraient!

Le soir même, j'étais invité avec mon épouse chez mes parents, à Bonfol. Apprenant que j'avais la Police, mon père a annoncé, péremptoire, qu'il n'y avait plus de souper! Après conciliabule entre ma mère et ma femme, nous avons fini par très bien manger. Finalement, j'ai pris mon pied à la tête de ce département. »

À la lettre

« Tout au début, c'est la secrétaire du chancelier qui nous apportait le courrier. Les lettres étaient attribuées à chacun selon son domaine de compétences. Pour celles qui ne trouvaient pas preneur, nous les attribuions d'autorité. Et la réponse à chacune d'elles devait être apportée la semaine suivante. »

L'union sacrée

« On bossait comme des brutes, mais il y avait l'union sacrée. C'est l'enthousiasme matiné de convivialité qui nous a permis de tenir ce rythme dément. Cette union a duré deux législatures environ. Lors de la première réélection, Le Jura Libre a publié un fac-similé d'un bulletin de vote avec nos cinq noms, nous avons ainsi presque une liste commune et la campagne s'est faite conjointement. »

Cinq « tronches »

« Nous étions cinq « tronches », comme on dit. Quelquefois, il y avait des explosions et de belles engueulades! Au

moins, on se parlait franchement, sans flagornerie ou faux-fuyants.

Mais à midi, nous allions manger ensemble. Et là, le calme revenait et après nous repartions en séance pleins d'enthousiasme.

En fin de compte, nous fûmes de vrais compagnons et sommes restés très liés. Lorsque nous nous revoyons aujourd'hui, c'est tout juste si l'on ne s'embrasse pas.»

État de situation

«Toutes les séances du Gouvernement, le mardi matin, commençaient, avant d'entamer l'ordre du jour, par une heure de libre discussion. Soixante minutes durant lesquelles chaque ministre rapportait ce qui se passait dans son département, faisait des retours du terrain, des préoccupations de la population. On se parlait alors franchement, sans chercher à cacher quoi que ce soit, car nous savions tous que personne n'utiliserait ces informations, voire aveux, pour tirer dans les pattes d'un collègue ou du parti qu'il représentait. Bref, ce n'était pas de la politique politicienne.

Cette heure de libre discussion nous permettait de répondre du tac au tac aux questions orales du Parlement, questions que nous ne connaissions pas à l'avance.»

La Transjurane

«Nous avions eu un très long débat, mais sain, à son propos. Le ministre des Finances que j'étais voulait aller le plus vite possible et proposait des crédits immédiats. Ce qui impliquait potentiellement l'engagement d'entreprises extérieures au Jura. François Mertenat, ministre de l'Équipement, ne tenait pas à aller trop rapidement en besogne afin d'assurer un maximum de travail aux constructeurs régionaux et ainsi adapter notre vitesse de construction à la capacité des entreprises jurassiennes.

Le collègue lui a donné raison et je pense, a posteriori, que c'était la bonne solution.»

La relance de la machine

«Après huit ans, deux législatures donc, j'aurais souhaité que chaque ministre change de département afin de créer une nouvelle dynamique, relancer la machine, les débats et la confrontation d'idées. J'ai finalement été minorisé. Et la rocade espérée ne s'est pas produite. Je pense aujourd'hui encore que nous avons raté le coche.»

L'orgueil du Jura

«Nous avions les cinq l'orgueil du Jura, chevillé au corps et au cœur. Et cela signifie beaucoup.

Par exemple, en 1979, à la Fête fédérale de tir, à Lucerne, la délégation jurassienne évoluait en queue de cortège, selon l'ordre constitutionnel. Les sept conseillers fédéraux de l'époque étaient présents. Je sors alors du défilé, m'approche d'eux et les apostrophe: «Vous ne devriez pas être fiers de vous. Pour l'entrée en souveraineté de notre canton – un événement unique – vous aviez envisagé de ne déléguer que trois d'entre vous seulement. Et pour la Fête fédérale de tir, qui a lieu régulièrement, vous êtes au complet!»

À propos des cantons suisses

«Ils ont davantage de poids et de compétences que les Régions, en France, ou les Länder, en Allemagne ou en Autriche. Donc, dès sa création, le Jura a eu voix au chapitre national, même s'il était un nain de jardin en termes de population. Lorsqu'on est petit, on doit par conséquent faire davantage de bruit et de poussière que les autres pour exister. Et nous l'avons fait!»

■ Bilan

«Il en va des sociétés comme des êtres humains: il y a des apogées et

des périclées. Et, aujourd'hui, nous sommes clairement dans le deuxième cas de figure pour toutes sortes de circonstances.

Nous étions un État ouvert. J'ai toujours prétendu qu'un peuple sans ouverture et sans culture est cliniquement mort. Et nous étions les cinq du même avis. Cela s'est exprimé dans notre soutien à l'aide humanitaire, la signature d'accords de coopération avec nos voisins et d'autres régions plus lointaines partageant nos idéaux, par la mise sur pied d'ateliers pour les créateurs jurassiens à Paris, Bruxelles, Barcelone, etc. Nous partagions d'ailleurs celui de la capitale tricolore avec le Tessin.

En outre, nous nous sommes battus, dès le début, pour défendre la place de la femme dans la société. Notre Constitution a d'ailleurs instauré, et il s'agissait d'une première suisse, un Bureau de la condition féminine – *n.d.l.r.* devenu Bureau de l'égalité entre femmes et hommes – dès l'entrée en souveraineté du canton.»

Nostalgie?

François Lachat se déclare tout d'abord fier du devoir accompli seize ans durant comme ministre: «Nous avons mis ce canton debout et l'avons fait fonctionner sans trop de crises. Nous avons réussi à le faire respecter aux niveaux national et international, ce n'était surtout pas gagné d'avance, car nombreux étaient ceux qui nous attendaient au contour.

Je n'ai pas beaucoup de nostalgie, sinon celle de cette belle camaraderie et ce bon compagnonnage gouvernemental. Pour qui ne connaissait pas nos étiquettes partisans, durant nos séances, il était impossible de reconnaître nos appartenances politiques. L'idéologie ne nous faisait pas suffoquer, la Patrie passait avant le parti!»

Le nerf de la guerre

La volonté populaire ayant plébiscité la création du canton du Jura, encore fallait-il le faire fonctionner financièrement. En décembre 1978, avant l'entrée en souveraineté donc, une délégation du Gouvernement fraîchement élu, composée de Pierre Boillat, François Lachat et François Mertenat, se rend à Berne pour y rencontrer les représentants du Conseil fédéral.

« Nous demandions, entre autres, un prêt de 40 millions sans intérêt, car la première rentrée fiscale n'arrivait qu'en juin. Pour Georges-André Chevallaz, il n'en était même pas question. Je lui ai alors rétorqué qu'à notre retour, nous organiserions une conférence de presse informant que le canton n'entrera pas en souveraineté le 1^{er} janvier 1979, mais l'année suivante à la même date. Kurt Furgler commence alors à ventiler tel un phoque, pour ne pas exploser ! Une suspension de séance d'une demi-heure est demandée... Les trois conseillers fédéraux reviennent et Kurt Furgler a le sourire. Je comprends que notre requête est acceptée.

Pour l'anecdote, les 40 millions étaient demandés pour les 24 premiers mois de fonctionnement du canton. J'ai certifié à nos interlocuteurs qu'ils pouvaient avoir confiance, que cet argent leur serait rendu avant l'échéance, ce qui fut fait. »

Économies de bout de chandelle

« Au tout début, nous fonctionnions sur la base d'un budget prévisionnel, comptabilité assurée sur un grand cahier, je craignais comme la peste les fins de mois, imaginer les rires goguenards de certains en cas de chiffres rouges. J'ai alors demandé au concierge, Joseph Odiet, pour économiser le mazout de ne pas dépasser la température de 18 degrés dans les bureaux. Quelques jours plus tard, les secrétaires sont arrivées mouflées aux mains... J'ai vite compris... ! »

La tournée des banques

Le Canton a donc dû vivre six mois sur des emprunts. « Avec Jean-Pierre Beuret, vice-président du Gouvernement, nous avons fait le tour des banques et contracté des prêts auprès de quatre d'entre elles: UBS, Credit Suisse, SBS et la Banque Populaire Suisse. L'approche avait commencé par cette dernière, la plus petite, car si elle acceptait, les autres suivraient. Finalement, 20 millions ont été demandés et accordés par chacune d'entre elles. »



Les hommes marquants

Edgar Faure

Pour François Lachat, l'homme d'État français, ministre de plusieurs gouvernements, «constitue la plus belle mécanique intellectuelle que j'ai rencontrée». Il n'en pense pas moins de l'ancien président François Mitterrand, avec qui il a eu l'occasion de converser à l'enterrement de Faure, ainsi que lors des cérémonies marquant le bicentenaire de la Révolution française.

«Edgar Faure m'a vraiment impressionné. Cet homme pétri de culture disposait d'une capacité de synthèse exceptionnelle. Il était toujours à l'écoute et prenait ses décisions en tenant compte du climat au sens politique du terme. C'est pourquoi beaucoup le qualifiaient de girouette. Il disait simplement que les vents changeaient de direction. Lui pas!

J'ai eu une vraie intimité avec le natif de Béziers, qui me prenait un peu pour son fils spirituel. Il confia à des journalistes: «Si François était Français, il serait ministre.» Les médias ont pu le constater par eux-mêmes. Aussi bien en séance officielle qu'en aparté, écrit *Le Démocrate*, Edgar Faure ne tarit pas d'éloges sur François Lachat qu'il considère comme un des grands et brillants hommes politiques qu'il a eu l'occasion de côtoyer. *La Feuille d'Avis de Neuchâtel* lui fait écho le même jour. Pour Edgar Faure, François Lachat est «un homme d'État de valeur, qui comprend les grands problèmes européens».* Edgar Faure et François Lachat ont contribué à la fondation de l'Assemblée des régions d'Europe, dont le premier fut le président et le deuxième, vice-président.

Furgler, Ritschard et Delamuraz

Les politiciens helvétiques qui ont le plus marqué notre interlocuteur sont au nombre de trois (anciens conseillers fédéraux): Kurt Furgler, «même si le Saint-Gallois était trop à cheval sur le droit. Il était certes fondamentalement proche du Jura, mais il fallait toujours que la loi soit scrupuleusement respectée. Le démocrate-chrétien n'a, à mon sens, pas assez bousculé les Bernois dans la Question jurassienne. Nous nous apprécions et avons des contacts empreints de cordialité.

Quant au Soleurois Willi Ritschard, il aimait le Jura et nous a toujours soutenus, de l'Assemblée constituante à sa mort. Le socialiste est décédé le dimanche 16 octobre 1983, à 16 h. Je l'ai appris immédiatement et j'ai pleuré. J'ai assisté à ses obsèques à la cathédrale de Soleure à côté de Lilian Uchtenhagen, candidate malheureuse à la succession du grand Willi. C'était d'une tristesse indicible.

Enfin, le radical vaudois Jean-Pascal Delamuraz. La dernière fois que je l'ai vu, c'était en août 1998. Il était avec son épouse dans un restaurant, en Valais. Il n'avait plus que la peau sur les os. On s'est tombé dans les bras après le repas. Par la suite, je téléphonais régulièrement pour prendre de ses nouvelles jusqu'à ce que sa femme, Catherine, me dise que c'était la fin. Il est décédé début octobre de cette année-là.»

Pour l'anecdote, François Lachat, qui préside l'ADEP – Association de développement économique du district de Porrentruy – depuis 1995, y avait une fois invité Jean-Pascal Delamuraz. Et le Vaudois de déclarer: «Je suis ici parce que je l'aime.» Réplique du Jurassien: «Moi aussi, je t'aime!»

«Outre le fait que Furgler, Ritschard et Delamuraz étaient trois grands hommes d'État, ils faisaient preuve d'une grande empathie.»

*Le 30 septembre 1985 dans les deux cas.



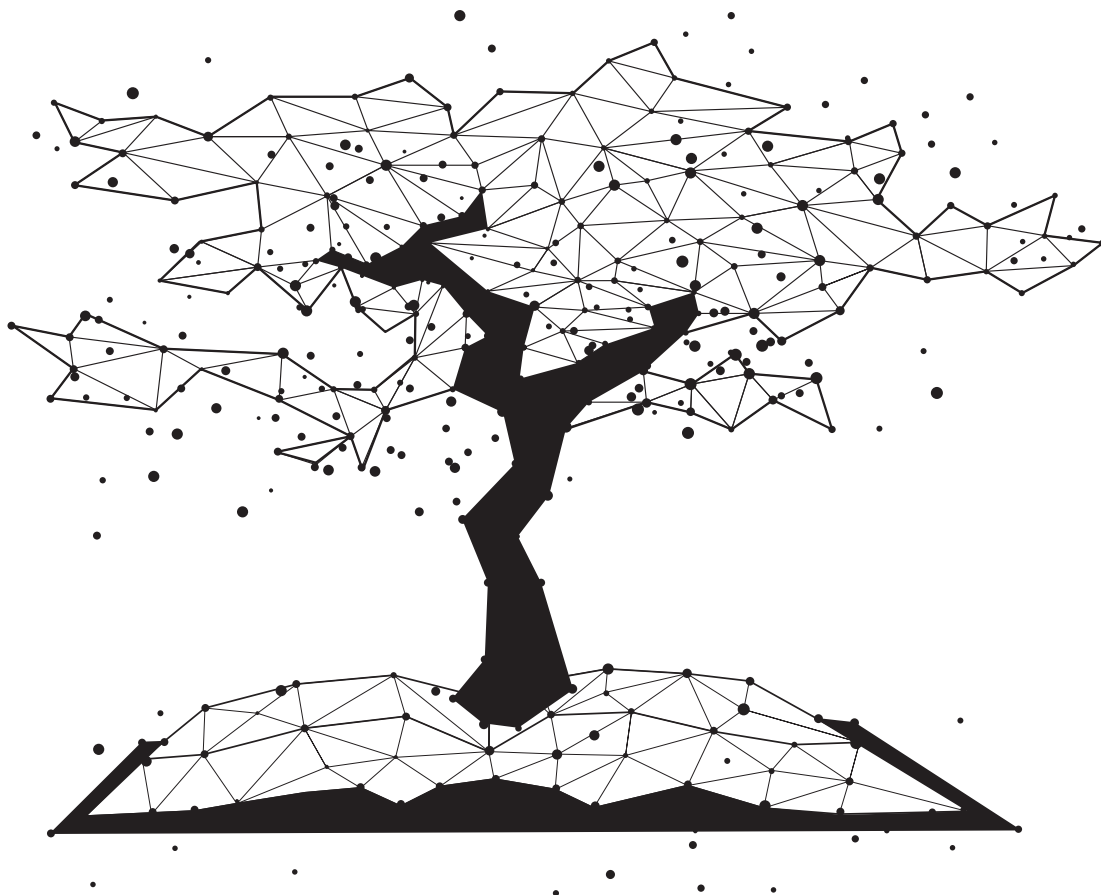
De par ses fonctions politiques, François Lachat a rencontré quelques grands de ce monde. Ici, au centre, avec, à sa droite, Graça Machel, la deuxième épouse de l'icône président sud-africain Nelson Mandela et, juste à côté de lui, l'ancien président de la Confédération, le Tessinois Flavio Cotti.



Plus récemment, avec une autre ancienne présidente de la Confédération, l'Argovienne Doris Leuthard.



MARQUEZ VOTRE EMPREINTE DE MANIÈRE DURABLE



L'IMPRIMERIE PRESSOR
PREND SOIN DE LA NATURE ET DE VOTRE COMMUNICATION

PRESSOR 
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Delémont, Moutier, Saignelégier | info@pressor.ch | 032 421 19 19

RICHARD MILLE



CALIBER RM 07-01

HOROMETRIE SA

Rue du Jura 11
CH-2345 Les Breuleux
+41 32 959 43 53